

Paris, 10 janvier 1918

5157



Chère amie,

Je suis heureux que votre état s'améliore. Puis qu'on ne pourrait vous voir hier, je suis allé au bois de Boulogne et je m'en suis pas mal trouvé.

C'est un grand malheur pour Céram. Il est en nombreuse compagnie. Mais ce n'est pas une consolation. Et le carnage n'est pas encore fini.

Le que vous me dites des trois personnes à la charge de notre ami X est vraiment stupéfiant. Mais c'est encore la gouvernante qui lui aura soufflé cela. Surtout la demande n'est pas réversible. La loi admet séduction pour état de mariage; or X n'a pas encore épousé la Dame. Il y a sévèrement trois charges de famille, mais on entend par là les ascendants, père et mère infirmes ou âgés de plus de soixante-deux ans, et les descendants infirmes ou au-dessus de vingt-et-un ans. La sœur et la nièce de la Dame ne sont ni ascendants ni descendants de X. S'il a fait véritablement cette demande et qu'on l'accuse, on se moquera de lui. Le que

apparaît en toute évidence, sur
que la dame, bien que les revenus
de notre ami soient honnêtes, réussit
à tout croquer. Voilà pourquoi elle
n'en voudrait pas laisser perdre un
centime. Moins avisée aussi qu'elle
l'avait déjà pris quelque peu en
tutelle avant sa maladie. Il serait
curieux de savoir si ce trio de
charges consommé à mesure, ou,
bien s'il ne ferait pas de petites économies
aux dépens de notre ami. Le régime là,
s'il dure un peu ne peut aboutir
qu'à un petit scandale très fâcheux
pour ~~cette~~ pauvre Lulu.

Le procès Bolo est d'écœurant,
bien que le nom du père de La Gauchette
y revienne de temps en temps. L'intérêt
que j'y trouve est que ce me semble
être une partie importante, et déjà
démonstrative, du procès Pailloux. Sans
doute, on l'aime trop bavarder les gens;
mais quels ne seraient pas les dommages
de nos... maximalistes, si les débats
étaient menés un peu sérieusement. J'aime
à penser que le dégoût public à l'égard
de la bande Bolo est bien plus grand
que si l'on avait obligé tel ou tel témoin
à résumer sa faconde et à s'exprimer uniquement

rien les faits de la cause. Comme
toutes, on voit bien comment
l'Allemagne conduisait la partie,
et quels agents elle se servait,
et par qui devant être signés et
notre côté la paix qu'elle nous préparait.

Mais il est à souligner que
l'affaire Paillan ne haine pas. Car
les événements pourraient se précipiter.
En cheminant aujourd'hui par les rues,
j'ai vu des annonces de journaux :
Paix avec l'Ukraine, intervention
de l'Allemagne en Finlande, ultimatum
de l'Allemagne à la Roumanie, Si
tout cela est vrai, ce sont des faits
très graves. Ils étaient à prévoir; mais
quelles en seront les conséquences? Tous
les defeatistes ne sont pas enfermés à
la Santé, — j'entends au dépôt voisin
de notre abbaye. — J'ai vu l'autre
des socialistes venant réclamer auprès
de Clemenceau contre l'intervention
dans certains journaux des agents
être frappés par l'autorité militaire.
Tous les gens du Bonnet rouge ne
sont pas morts avec lui. Le Temps
s'est mis à avoir du courage contre
l'Humanité. C'est tout à fait beau de
la part du Temps. Je veux que ce ne soit
pas aux Français en être la contagion maximaliste.

J. R. a-t-il fini par vous
répondre au sujet de l'article de
D. dans l'Europe nouvelle? Il y a encore
un article de D. sur les choux anglais
dans le dernier numéro de cette
revue hebdomadaire. Je ne l'ai pas vue,
mais je l'ai vu annoncer dans le Campes.
Je n'en ai pas encore remercié l'auteur
pour le précédent. Si J. R. ne nous
apporte aucune œuvre, je finirai par
écrire à D. un remerciement quelconque
en m'excusant du retard.

Les élections académiques ne
viendront pas avant avril mai,
Si J. R. ne réussit pas à modifier
lui-même son avis de fièvre
verte, il en souffrira bien longtemps.

On imagine l'asthénie que
les longs voyages doivent être brut
fatigants actuellement. Heureux
quand on arrive! Et notre Cuvier
a fait sa rentrée dans Rome. Il pourra
nous donner des nouvelles de ce cher
Benard.

J'espère que vous serez bien rétabli
pour samedi, et même avant.

Affectueux respects.

A. Faisy